

LES SUITES D'UNE GREVE

La direction des Hauts-Fourneaux de Grand-Quevilly a obtenu l'évaluation des dommages qu'elle réclame à l'Etat et à la Ville. Rouen, 20. — La première Chambre civile de la Cour d'appel de Rouen a rendu hier son arrêt dans l'affaire des Hauts-Fourneaux de Grand-Quevilly. Les moles de Grand-Quevilly, les ouvriers en greve avaient refusé de mettre en vente les tôles de coke, un bateau de minerais amarré à l'appontement de l'usine était demeuré à moitié déchargé et plusieurs tonnes avaient été déversées vainement leur déchargement. La direction de l'usine avait assigné la ville et l'Etat en dommages-intérêts. Le président de la Cour a désigné les trois experts demandés. Appel fut porté de cette décision. La Cour d'appel a confirmé l'ordonnance de référé déclarant notamment nul et sans effet les arrêtés du Grand-Quevilly violences et attentats, puis après avoir jugé en fait que la demande était fondée, elle a tenu le rôle de l'expertise et l'évaluation des dommages-intérêts.

LE COLONEL DE LA ROCQUE ET M. YBARNEGARY VONT ÊTRE RENVOYÉS DEVANT LA CORRECTIONNELLE

Paris, 20. — Depuis le mois de juillet dernier M. Betteille, juge d'instruction instruit l'affaire de réconciliation de la digue dissoute et provoquée à l'extrême. Le colonel de La Rocque et d'autres dirigeants du P.F.P. ont été inculpés. Il y a eu également trois semaines le juge d'instruction remis son dossier au Parquet pour que soit établi un réquisitoire définitif. On assure, cet après-midi au Palais de Justice, que M. Betteille va signer une ordonnance de renvoi devant le Tribunal correctionnel de divers dirigeants du Parti Social Français, inculpés, notamment le Colonel de La Rocque et M. Ybarnegary, député.

MISE EN LIBERTÉ DE MANIFESTANTS ARRÊTÉS AU COURS DES BAGARRÉS DE CLICHY

Paris, 20. — 7 manifestants arrêtés mercredi au cours des bagarrés de Clichy ont été mis en liberté par ordre du juge d'instruction, M. Betteille. Ce sont MM. Tefflio, Enriquez, Ernest Guiglin, Lucien Rouzier, André Farney, Marcel Lusterne, Roger Bernard et Bernard Drouet.

UN APPEL DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE POLONAISE EN FAVEUR DE L'UNION NATIONALE

Varsovie, 20. — Le Président de la République polonaise, M. Ignace Moscicki, a prononcé hier soir, un important discours radiodiffusé sur les grandes questions de politique intérieure et extérieure à l'occasion de la fête patronale du défunt maréchal Joseph Pilsudski. Le Président Moscicki a appelé la nation à s'unir pour la défense de la patrie dans le front de l'union nationale. Il a même proclamé par le colonel Adam Koc, l'initiative de la création du front de l'union nationale, a déclaré M. Moscicki, renvoyant au général Rydz, chef suprême qui est considéré par la majeure partie de la Pologne, après la mort du grand maréchal, comme le chef de la nation. Cette création doit être le signal d'un mouvement de consolidation nationale. Ce discours a été prononcé en présence du maréchal Smigly Rydz des membres du gouvernement et des présidents de la Chambre des députés radiodiffusé par tous les postes polonais.

LES RELATIONS ENTRE L'ITALIE, L'AUTRICHE ET LA HONGRIE

Tripoli, 20. — M. Mussolini a reçu de Budapest le télégramme suivant, signé du chancelier Schuschnigg et de M. Darvasy, président du Conseil de Hongrie : « A l'occasion du 3^e anniversaire de la signature des protocoles de Rome et de notre mission actuelle à Budapest, nous tenons, dans l'esprit de nos protocoles, à adresser à Votre Excellence notre chaleureux salut et à l'assurer à nouveau de notre ferme attachement aux principes qui forment la base de notre collaboration. Le Duce a répondu en ces termes : « Je tiens à vous remercier cordialement de votre télégramme qui me rappelle le 3^e anniversaire des protocoles de Rome. Ceci est très bien répondu à l'espoir que nous avons mis en eux quant à une amicale collaboration et je partage complètement vos propositions de développement de cette collaboration entre nos trois pays ».

LES PROPÉTIES D'UN ASTROLOGUE JAPONAIS

Rome, 20. — Les journaux italiens ont grand écho des prophéties que le plus célèbre astrologue du Japon le professeur Heonjo, a faites en présence de Tokio, au Cercle des Pairs, en présence des plus hautes personnalités politiques et mondaines. Ces prophéties seraient particulièrement favorables à l'Italie et à l'Allemagne et plus réservées pour la France et l'Angleterre. C'est ainsi que la France est apparue comme un homme souffrant et froissé, ce qui signifie que la seule politique que elle puisse suivre pendant quelque temps, c'est de se tenir tranquille.

UN ISRAËLITE CONDAMNÉ À MORT À BERLIN

Berlin, 20. — L'Israélite Heilmuth Hirsch, sans nationalité, a été condamné à mort le 1^{er} mai par le Tribunal de Peup. par préparation du crime de haute trahison et délit contre la loi sur les explosifs. Aucune précision n'est donnée sur la nature et les circonstances de cette affaire.

UNE VILLE MANDCHOUE ATTAQUÉE PAR DES BANDITS

Tokio, 20. — Un grand nombre de bandits ont attaqué la ville de Mandchou, à 300 kilomètres à l'est de Kharbin. Les habitants japonais, se sont réfugiés dans la caserne de la garnison japonaise, laquelle a refusé de laisser partir les renforts.

LA RUPTURE D'UNE DIGUE MET DEUX VILLES ANGLAISES EN DANGER

Londres, 20. — Une crasse s'est produite dans le barrage de la digue de Lark, comté de Suffolk. Des équipes de secours ont été envoyées de toute urgence sur les lieux. Si la rupture de la digue s'aggrave, les villes de Mildenhall et de West Roy seront en danger.

LE CORPS DU MARÉCHAL FOCH sous le dôme des Invalides

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Bientôt les places sont toutes occupées. Des invalides, dans leur uniforme qui date de Louis XIV, sont là. Les généraux Bourgeois et Maréchal, en grande tenue attendent l'arrivée du Président de la République. Les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires, les attachés militaires, les officiers généraux en grande tenue occupent les places qui leur sont assignées.

Près de l'autel on peut voir le maréchal Foch et sa famille et bientôt devant elle MM. Herriot et Jeanneney. La sonnerie « Aux Champs » puis la « Marseillaise » annoncent l'arrivée du Président de la République qui accompagné MM. Daladier, Gaspier-Duparc, Pierre Cot, Zay, le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, entouré du clergé vient se placer du côté de l'épître. Bientôt apparaissent les desservants portant la croix processionnelle précédant le cercueil recouvert d'un drap tricolore porte par 6 sous-officiers d'artillerie coiffés du casque. Lentement ils avancent, déposent le cercueil sur l'autel et se retirent. Les prières s'élevèrent. La voix du Cardinal récite les dernières prières, les voix des chanteurs dissimulées dans la crypte lui répondent. La cérémonie est d'une émouvante simplicité.

Le Cardinal s'avance, précédé du clergé et des desservants. Derrière eux le cercueil porté par les 6 sous-officiers et suivi du fanion du maréchal, est porté à la chapelle Saint-Ambroise où des généraux, parmi lesquels le général Weygand saluent de l'épée. Le corps est déposé dans le tombeau tandis que le chœur sonne le « Salut aux Morts ». Le Cardinal de Paris, entouré du clergé et des desservants, se retirent devant cette tombe puis se retirent tandis que le Cardinal benoit pour la dernière fois la dépouille mortelle de Foch. A 18 heures, le public est admis à défilé.

UNE CATASTROPHE DANS UNE MINE D'OR SUD-AFRICAINNE

On compte 29 morts, 26 manquants et 487 intoxiqués dont 50 gravement. Johannesburg, 20. — Vingt-neuf indigènes ont péri dans un accident de mine à Germiston, vingt-six sont portés manquants et cinquante ont été admis à l'hôpital, certains d'entre eux grièvement atteints. De plus, vingt-neuf Européens ont dû être transportés à l'hôpital, mais leur état ne cause aucune inquiétude. Les causes de l'accident. Londres, 20. — On mande de Johannesburg à l'Agence Reuter : On précise maintenant que c'est dans la mine connue sous le nom de « Simmer and Jack Mine » que s'est produite la catastrophe des champs aurifères de Germiston. Un violent incendie s'étant déclaré dans le puits, les émanations de gaz se sont produites, 487 employés ont été intoxiqués, 29 indigènes ont péri et on a de plus perdu tout espoir de sauver les 26 indigènes portés manquants. 32 Européens ont été admis à l'hôpital, 3 d'entre eux ont pu regagner leur domicile après traitement. Sur 400 indigènes admis à l'hôpital, 50 dont l'état est grave, sont encore soignés.

L'EXPOSITION DE PARIS NE SERAIT INAUGURÉE QUE LE 22 MAI

Paris, 20. — Il paraît de plus en plus probable que l'inauguration sera contraindre de repousser au samedi 22 mai l'inauguration officielle de l'Exposition Universelle. Les interruptions de travail de ces jours derniers dans les chantiers, jointes aux retards provoqués par les montages rendent en deçà de l'espoir formulé avant-hier par M. Paul Bastid, ministre du Commerce, dans l'interview qu'il a accordée jeudi à la date du 1^{er} mai, un ajournement absolument nécessaire. Dans ces conditions, d'après ce qui a été déclaré dans les milieux compétents, l'inauguration solennelle par le Président de la République, en présence du gouvernement et des représentants de tous les pays participants, sera reportée au samedi 22 mai.

Le Château de Champs-sur-Marne servira de résidence aux visiteurs étrangers de marque

Paris, 20. — Accompagné de Mme Blum, le Conseil s'est rendu au Château de Champs-sur-Marne et a reçu par M. Favier, maire, de la commune. M. L. Blum a visité le magnifique domaine légué à l'Etat par M. de Lamoignon, au Château de Champs-sur-Marne. M. L. Blum a visité le magnifique domaine légué à l'Etat par M. de Lamoignon, au Château de Champs-sur-Marne. M. L. Blum a visité le magnifique domaine légué à l'Etat par M. de Lamoignon, au Château de Champs-sur-Marne.

POUR UNE CONVENTION COLLECTIVE DANS LES ENTREPRISES D'ABATTOIRS DU NORD

Une Commission de Conciliation a tenu séance samedi après-midi à la Préfecture du Nord. Il s'agissait d'établir le nouveau cadre des salaires dans les abattoirs du Nord. M. Lebart était en tête de la délégation patronale, M. Elou Mériaux, délégué fédéral des Syndicats d'Alimentation de la Région, dirigeait la délégation ouvrière. Les bases d'un accord furent longuement discutées.

A LA COMMISSION PARITAIRE DE CONCILIATION

Une réunion de la Commission Paritaire de Conciliation a eu lieu samedi, à 15 h. 30 à la Préfecture du Nord, en présence de M. Vincent, inspecteur du Travail. On s'y est surtout occupé de la mise au point d'un conflit intéressant les industries du caoutchouc, à propos d'une question de salaires.

DEUX SŒURS AGÉES DE 90 & 88 ANS se sont retrouvées à Anneullin en présence de leur frère qui à 86 ans

se sont retrouvées à Anneullin en présence de leur frère qui à 86 ans

Pour une question d'héritage ils ont dû justifier l'existence de leurs 164 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants



Mmes Yves Marie RINJOI-LEMAIRE, BOTIN-LEMAI E. et leur frère, M. LEMAIRE-BOITELLE, entourés d'un certain nombre de leurs descendants.

Une question de succession réunissant, hier, à Anneullin, deux sœurs âgées respectivement de 90 et 88 ans et leur frère qui en compte 86, n'était pas une affaire simple. C'étaient mêmes veuves Maria Ringot-Lemaire et Botin-Lemaire et M. Lemaire-Boitelle, qui eurent la joie de se retrouver ensemble comme il y a 80 ans, grâce aux formalités exigées par la loi en matière d'héritage. Réunis d'abord à la mairie, puis chez un ménage de petits-enfants, M et Mme Davieux, les trois frères et sœurs durent reconstituer l'arbre généalogique de leur famille, et ils eurent la joie de constater qu'ils avaient eu 40 enfants (13, 12 et 15), et 124 petits-enfants et arrière-petits-enfants, au total 164 descendants. Ajoutons que M. Lemaire, l'un des trois aîeuls, est cet ancien mineur que nos lecteurs connaissent déjà, qui, bien qu'illétré, est à la fois un poète et un maître compositeur de musique. Sans doute, il lui faut un secrétaire pour traduire ses inspirations, mais cela n'empêche pas le talent.

LE TERRIBLE DRAME DE LA VENGEANCE A VALENCIENNES

L'autopsie de la victime a été pratiquée hier. Le drame qui s'est déroulé mercredi à Valenciennes et que nous avons relaté a produit une vive émotion à Trith-St-Léger et Maing, où demeurent les époux Deruelle-Coyez et les membres de leurs familles. On sait que la victime, Céline Coyez, gravement blessée de quatre balles de revolver par son mari, Lucien Deruelle, qu'elle avait abandonné après l'avoir

LE TIRAGE A ROUBAIX DE LA LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE) M. LEBAS, au nom de l'Administration Municipale, souhaita la bienvenue à tous, il remercia le Comité d'action économique et félicita les maires des régions libérées. Il rappela les grandes lignes de la création de l'Association des Maires des 14 départements envahis ou recouvrés, d'où naquit la C.A. N.E. et il se plut à souligner les fruits tangibles obtenus par ces groupements. Le ministre se plut à souligner que l'idée de la loterie des R.L. était d'un roubaillais, M. Ranson, et après avoir souligné les conséquences heureuses de cette opération, il promit son assistance pour les démarches futures. En terminant, M. Lebas souligna l'unanimité du désir de paix dans toutes les classes des 14 départements qui commencent les horreurs de la guerre et les fruits de son expérience, l'exemple de son travail humanitaire et pacifique. Une œuvre comme celle-là, voulue par un précurseur d'élite, Roger Salengro, matérialisée par d'éminentes sociétés médicales, les professeurs Lambret et Leclercq, est le fruit de la véritable croisade qui a été menée pour combattre le terrible fléau social : la tuberculose. « Vivre, le baiser au Soleil », c'était l'appel aux souscripteurs de la vignette à deux sous, c'est le vœu exaucé pour beaucoup de déshérités, foule anonyme qui souffre en silence. Les lits des dors s'ouvrent à eux, les baies largement ouvertes vers le soleil, les applaudissent.

TOUJOURS FAVORISÉE, LA Banque C. COPPENOLLE

36 r. du Melinet, fait participer ses clients aux 3 lots de 100.000 francs et à de nombreux lots divers. HATEZ-VOUS POUR LA NATIONALE Tirage Mardi Billets entiers et dixièmes disponibles

AU BAL DES PROVINCES FRANÇAISES

L'ELECTION DE LA REINE DE LILLE EN FLANDRE C'est dans les meilleures conditions que se prépare l'élection de la Reine de Lille en Flandre au grand Bal des Provinces Françaises qui aura lieu le samedi 17 avril, à 21 heures, à la Foire Commerciale de Lille. Les candidates se sont déjà révélées nombreuses. Nous rappelons qu'elles doivent être âgées de 17 à 23 ans et être originaires du Nord ou du Pas-de-Calais. Toutes les demandes de candidature doivent être adressées au Commissaire général, M. Jean Cible, 120 rue Paul Lafargue, à Lille, qui enverra aux participantes le règlement détaillé.

La victime

On sait que l'on ne recueille sur le meurtre que de bons renseignements de moralité. On estime à Trith et à Maing, qu'il est bien connu, qu'il était exposé par l'inconduite de sa femme, qui le trompait, le bafoisait, se moquait de lui, recevait ses amants au domicile conjugal. Sur la victime, on ne reçoit par contre que de fâcheuses appréciations au point de vue moralité M. Martin, commissaire central, fait continuer l'enquête par les services de la sûreté. Le sous-brigadier Paris et l'agent Beuzemieux ont poursuivi au cours de la journée d'hier leurs investigations pour établir ce qu'il était de la vie de la jeune femme à Valenciennes, ou elle se refusait à chacune de ses fugues. Partout on repré-sente Céline Coyez comme une femme de mœurs déplorables. Elle occupa des garnis dans différents cafés à Valenciennes, restant quelques jours ici, quelques semaines ailleurs. Elle travailla aussi, mais sans jamais garder long temps la même place ; elle eut même quelques petites histoires qui donnent une fâcheuse opinion de sa probité.

Les enfants

Mais le drame fait les plus pitoyables victimes en la personne des trois enfants des époux Deruelle-Coyez, trois infortunés bambins privés à jamais de leur mère et qui portent le poids du crime de père, aujourd'hui en prison. Deux des enfants se trouvaient, au moment du drame, et depuis la fuite de leur mère, chez la mère de Lucien Deruelle à Maing, ce sont Lucette, 7 ans, l'aînée, et François, 3 ans, le benjamin. Le troisième enfant, Jeanine, 6 ans, est chez une sœur de Deruelle, à Paris. Hier après-midi, un frère de Deruelle

L'Hôpital Albert - Calmette de Lille a reçu hier la visite officielle de la municipalité lilloise

Depuis trois mois et demi, l'Hôpital Calmette, situé à Lille, conçu à l'effet de recueillir les tuberculeux, de les examiner pour mieux les diriger vers les lieux de guérison, est en pleine activité. Trois cent quatre-vingt-malades sont actuellement en observation.

Les édiles municipaux, fiers de cette œuvre grandiose de progrès social, sont allés hier pour la première fois visiter officiellement l'établissement. Elevé sur une superficie totale de huit hectares, l'Hôpital dresse sa silhouette élégante et sobre dans le quartier Sud de la capitale des Flandres, à l'endroit choisi où l'air est le plus sain. Cette belle réalisation unique en son genre en France et en Europe reçoit le malade tuberculeux, il est assuré de trouver la soulagement à son mal, la guérison prochaine. Le Nord, fier de ses richesses naturelles, de ses activités industrielles, peut, plus consciencieuses ne sauraient concevoir.



EN HAUT : Les personnalités sur la terrasse de l'Hôpital Calmette. Au centre : M. SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille, à sa droite le Docteur LAMBRET et à sa gauche, le professeur LECLEERCQ. En bas : La maquette de la Cité Hospitalière qui s'étendra sur 38 hectares.

Plus consciencieuses ne sauraient concevoir. Passé le pavillon d'accueil, nous gravissons les degrés pour parvenir au 1^{er} étage de l'établissement, où en compte cinq. L'allée droite est réservée aux hommes, l'allée gauche au sexe féminin, au centre sont aménagés les services médicaux et chirurgicaux. Les professeurs Gernez et Auguste ont chacun 116 malades. Là, ce sont les salles d'opérations, les services d'enseignement du docteur Minet, du docteur Delannoy. Au 2^e étage sont établis les services radiographiques du docteur Edouard, les services de physiothérapie. Les films radiographiques de chaque malade placés en évidence sont constamment renouvelés à l'effet de suivre l'évolution du mal. Une demi-heure après son admission, le malade peut connaître son degré malade, les malades ont leur chambre per-

Le tirage

A 20 heures, devant une salle comble, à l'Hippodrome-Théâtre, commença un brillant concert qui rassemblait l'Association des professeurs du Conservatoire de Roubaix, sous la direction du maître Boussquet, et une pléiade d'artistes MM. Duforest, Dupont, Leclercq, Bodart, Timal, etc. M. Hennequin présenta les appareils qui la photo à populariser puis on procéda dans la fièvre générale, au tirage des lots.

Les méthodes scientifiques modernes

Ainsi que le déclarait le professeur LECLEERCQ, l'établissement unique au monde est avant tout un hôpital et non un sanatorium. Son but ; il est destiné à réunir tous les tuberculeux à quelque stade de l'évolution qu'ils appartiennent. C'est un centre d'hospitalisation immédiate ou le malade entre avec le minimum de démarches, c'est un hôpital de traitement où l'on soigne et guérit la tuberculose au moyen des méthodes les plus modernes.

La visite de l'hôpital

La caravane des voitures arriva à onze heures dans la cour intérieure. M. Charles SAINT-VENANT, député-maire, entouré de M. Willems, adjoint, et de tout le Conseil Municipal, fut accueilli à l'entrée de l'établissement par les professeurs Lambret, vice-président du Conseil d'Administration des Hospices ; le professeur Leclercq ; MM. Jean Thouygnon, économiste ; Derenaucourt, architecte ; MM. Bigo, Cousin, Combe-maële, Vanocastel, membres du Conseil d'Administration des Hospices ; les professeurs Minet, Gernez, Delannoy, les docteurs Edouard, Marchandise, Henne-bine, Ballebaert.

L'hôpital répondrait à un besoin urgent

Cet Hôpital est venu à point car sa conception une adresse à une maladie sociale. Dans le rayon de prophylaxie, de triage et thérapeutique, le malade peut être certain d'être soigné d'une façon efficace. Le succès de l'Hôpital fut foudroyant et répondait à un besoin, en témoigne la cadence des admissions puisque 380 lits sont occupés sur les 450 que compte l'établissement et ce à trois mois de l'ouverture.

« DÈDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX



ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 21 mars 1937. — Soleil lever 5 h. 54 ; coucher 18 h. 3. — Lune lever 13 h. 21 ; coucher 3 h. 57. — Aujourd'hui : Barmouze. — Demain : saint Emile. MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille : Observations faites le 20 mars à 17 h. : Température : 15,5 ; maximum : 16 ; minimum : 10 ; Baromètre : 751 mm. 8 ; biseuse depuis la veille à 17 h. 30 : 1 mm. 2. Thermomètre : frontal 13,4 ; minima 0,6 ; maxima 15,8. Etat hygrométrique : 70. — Hauteur d'eau tombée : 0,6 mm. Direction du vent : ouest, force faible. — Direction des nuages : sud-ouest. — Etat du ciel : orageux. Temps probable pour aujourd'hui dimanche : orageux, quelques pluies.

NOTRE CALENDRIER HISTORIQUE

21 Mars 1526 François Ier, traité durement par son vainqueur, Charles-Quint, accepte les conditions de paix qui lui sont imposées et dont la principale est l'abandon de l'Alsace au duc de Bourgogne. A ce prix, il recouvre sa liberté ; mais ses deux fils serviront d'otages à l'empereur. 1688. Napoléon se fait couronner empereur par Jean-Baptiste Bernadotte. Ses compositions religieuses sont fort originales. Peu de maîtres peuvent être comparés pour la richesse de l'inspiration.

1804. Mort du duc d'Enghien, fils du duc de Bourbourg, soupçonné d'avoir conspiré contre le premier Consul, il est exécuté à Vincennes (margravit de Bade) dans la nuit du 14 au 15 mars, conduit à Vincennes, condamné à mort par un conseil de guerre impérial et fusillé dans les fossés du château. Sa mort fut plus qu'un crime, ce fut une faute.

1905. Mort, à l'âge de 79 ans, de Greuze, peintre français, élève de l'Académie de France à Rome, à la villa Medici. Il est un des maîtres de l'école de la vie moderne et dans ses portraits.

1913. M. Rumpelmeier et Mme Goldschmidt, partis de la commune de Mothe-Breuil, atterrirent à Khar'kov, en Russie, après avoir parcouru 2.600 kil. en 41 heures, battant tous les records.

Le Maître, au nom de l'Administration municipale, se dit heureux et fier de collaborer avec une même foi à une telle entreprise, dans laquelle les excellents praticiens qui font luire le beau renom de la ville de Lille à travers le pays, remercia le Conseil d'Administration des Hospices et son vice-président, M. Lambret, le professeur Leroy, le docteur médecin, l'architecte M. Derenaucourt, l'économiste M. Jean Thouygnon. En terminant, il rappela la mémoire de son prédécesseur M. R. Salengro qui fut l'un des réalisateurs de l'Hôpital Calmette.

Le merci du malade

Dans une des salles, la silhouette d'un jeune homme à la mine sportive, reflétant les soins excellents qui lui sont prodigués, se dressa, tenant à rendre le profond merci de tous les hospitalisés pour les bienfaits dont ils sont l'objet. Elle dit venir en aide aux malades nécessiteux, leur procurer la gaieté et la joie indispensables. Le Président de l'Amicale fit appel à la bonté de tous pour l'aider dans sa tâche. M. Charles Calmette qui fut offert une gerbe de fleurs, l'assura de la sympathie de l'Administration municipale. Le pèlerinage-souhaité, qui représentait une étonnante leçon d'énergie, d'ordre, de méthode et de solidarité sociale, magnifique leçon donnée par les Foyers publics, par les sommités médicales françaises et étrangères, a pu pénétrer ceux qui ont la charge de conduire et de protéger la vie des peuples. J. PICARD.

UNE JEUNE BONNE GRIEVEMENT BLESSÉE D'UN COUP DE FUSIL PRÈS DE PÉRONNE

Le coupable déclare qu'il a mis la victime en joue pour plaisanter ignorant que l'arme était chargée. Un grave accident s'est produit en fin d'après-midi d'hier à Chauhains, près de Péronne, dans les locaux assez mystérieux d'une jeune Polonoise, nommée Shockock, travaillant dans une ferme de Chauhains, constata au début de l'après-midi que son patron était absent. Il se précipita à l'Administration municipale de sa visite, preuve de l'intérêt qu'elle porte à cette belle réalisation et à l'œuvre poursuivie.

La réception officielle

Dans la salle des fêtes, toutes les personnalités se groupèrent après cette visite minutieuse et intéressante. Le professeur Lambret entouré de ses dévoués collaborateurs, des membres de la Commission des Hospices, des infirmières — jeunes filles zélées aux nobles sentiments — fut à l'honneur. L'Administration municipale de sa visite, preuve de l'intérêt qu'elle porte à cette belle réalisation et à l'œuvre poursuivie.

La victime

On sait que l'on ne recueille sur le meurtre que de bons renseignements de moralité. On estime à Trith et à Maing, qu'il est bien connu, qu'il était exposé par l'inconduite de sa femme, qui le trompait, le bafoisait, se moquait de lui, recevait ses amants au domicile conjugal. Sur la victime, on ne reçoit par contre que de fâcheuses appréciations au point de vue moralité M. Martin, commissaire central, fait continuer l'enquête par les services de la sûreté. Le sous-brigadier Paris et l'agent Beuzemieux ont poursuivi au cours de la journée d'hier leurs investigations pour établir ce qu'il était de la vie de la jeune femme à Valenciennes, ou elle se refusait à chacune de ses fugues. Partout on repré-sente Céline Coyez comme une femme de mœurs déplorables. Elle occupa des garnis dans différents cafés à Valenciennes, restant quelques jours ici, quelques semaines ailleurs. Elle travailla aussi, mais sans jamais garder long temps la même place ; elle eut même quelques petites histoires qui donnent une fâcheuse opinion de sa probité.

Les enfants

Mais le drame fait les plus pitoyables victimes en la personne des trois enfants des époux Deruelle-Coyez, trois infortunés bambins privés à jamais de leur mère et qui portent le poids du crime de père, aujourd'hui en prison. Deux des enfants se trouvaient, au moment du drame, et depuis la fuite de leur mère, chez la mère de Lucien Deruelle à Maing, ce sont Lucette, 7 ans, l'aînée, et François, 3 ans, le benjamin. Le troisième enfant, Jeanine, 6 ans, est chez une sœur de Deruelle, à Paris. Hier après-midi, un frère de Deruelle

« La Soie Artificielle » d'Amiens

Le Tribunal Correctionnel a acquitté les trois inculpés. Paris, 20. — La société « La Soie Artificielle » d'Amiens a été fondée en 1926 par Gaston Vidal, Heinrich et Deipche. En perle de plein essor « La Soie Artificielle » connut d'abord une ère de prospérité à la fin de laquelle le Comité de défense des actionnaires déposait une plainte contre les administrateurs. Elle leur reprochait notamment d'avoir, par une publicité exagérée et l'appasage, trompé la confiance des souscripteurs en donnant sur les résultats de l'affaire des renseignements fallacieux. Après une longue instruction, une ordonnance de non-lieu était rendu. Sur opposition de la partie civile, la Chambre des Mises en Accusation a renvoyé à Gaston Vidal, Deipche et Heinrich, administrateurs de la société, devant le Tribunal correctionnel. Cet après-midi, après plaidoiries de M^{rs} Henry Torrès, Pierre Loewel et Richard, tous les inculpés ont été acquittés.